

Valentin d'avoir donné le titre d'Évangile de la vérité à de misérables rapsodies, qui n'étoient qu'un tissu d'absurdités, & d'avoir consacré, dans sa Sette abominable, les plus affreux blasphèmes, par un titre si respectable.

L'Auteur de l'ÉVANGILE DU JOUR ne mérite-t-il pas ce reproche ? Son Libelle commence par le Matérialisme mêlé d'obscénités ; il introduit des personnages imaginaires d'un état & d'une profession qu'il cherche à deshonoré en leur prêtant un langage qui n'est que de lui ; il éclate en invectives contre les Défenseurs d'une Religion, dont la vérité lui est incommode, parce qu'elle ne peut être obscurcie, quand même elle seroit mal défendue par quelques-uns de ceux qui entreprennent de la défendre : il s'applique à répandre le poison de la discorde entre l'Empire & le Sacerdote ; il essaie de faire regretter aux yeux des Romains de nos jours de n'avoir plus ni le Capitole & le Temple de la Victoire, ni les Fêtes de Cibeles & de Bacchus ; il donne le démenti aux Auteurs les plus respectables sur des faits qu'il ne rejette que parce qu'ils ne peuvent s'ajuster au Matérialisme & à l'irréligion : enfin, à un amas énorme de contradictions, il joint une profession ouverte d'impiété Nous ne comprenons pas faire ouvrir les yeux à l'Évangéliste du jour. Comment lui présenter des lumières plus vives, que celles contre lesquelles il a grand soin depuis long-tems de se tenir en garde ? Mais du moins nous précautionnerons les âmes droites & sincères contre l'illusion, que pourroit leur faire la réputation que l'Auteur s'est acquise dans la République des Lettres, & dont il abuse pour s'efforcer de travestir la vraie Religion, sans peut-être s'apercevoir qu'en même-tems il s'efforça